

À TOULOUSE

MARIE-FRANCE BARTHET

La valeur de l'exemple

« L'université de Toulouse a été créée en 1229 et c'est la première fois qu'elle est dirigée par une femme. C'était impensable il y a seulement quelques années ! », se félicite celle qui, en juin dernier, a été élue présidente à l'unanimité des hommes du conseil d'administration de l'Université de Toulouse. Le premier pôle universitaire après Paris, avec 14 établissements et 120 000 étudiants. Cette scientifique, spécialiste des interactions homme-machine, a réussi aussi à innover dans les interactions hommes-femmes : « Je crois à la valeur de l'exemple, on peut y arriver ! Même si ici, dans le Sud, les femmes doivent faire preuve de plus de compétences que les hommes, il y a une évolution des mentalités. Il faut que les femmes osent s'affirmer », professe cette Toulousaine, discrète mais énergique, qui a su créer un consensus improbable pour relancer l'Initiative d'Excellence (Idex) qui vise à créer une université fédérale en Midi-Pyrénées.



AGNÈS SEGURA

Hyper commerciale

Agnès Segura est une femme qui sait tenir tête. Seule aux commandes, depuis mai 2010, des centres commerciaux de Portet-sur-Garonne et de Purpan, cette Toulousaine de 42 ans est dans le métier depuis dix-sept ans. Armée d'un solide savoir-faire en marketing et en droit, elle manage une équipe d'une cinquantaine de personnes. Et l'objectif qu'elle porte à bout de bras n'est pas des moindres : « Ensemble, nous voulons parvenir à ce que Portet se trouve de nouveau au premier rang. Nous avons perdu la partie innovante. Aujourd'hui, il nous manque ce petit "plus" que ce grand centre commercial avait auparavant », explique la directrice. Une mission de taille dans un milieu guidé par la performance et les chiffres, généralement dominé par la gent masculine.



© Photos T. Pons/N. Dubois/DDM/DR

MARIE-LAURE ROUX

Pionnière de l'aéronautique



« Je n'ai jamais ressenti mes évolutions de carrière comme venant d'une envie de pousser une femme. J'ai eu la chance d'avoir des patrons qui m'ont seulement jugée sur mon travail », revendique celle qui est pourtant devenue, en 2011, la première femme à diriger une usine Airbus. En l'occurrence, celle, historique, de Saint-Eloi, en plein Toulouse, où mille personnes fabriquent des mâts-réacteurs. Entrée à l'Aérospatiale en 1982, à la sortie de l'Ensica Toulouse, cette Cherbourgeoise se sentait un peu seule. « Mais depuis, on est arrivé à 20% de femmes cadres à la production. » Elle rejette le modèle masculin - « Je n'ai pas les dents qui raclent le plancher, je n'ai jamais tapé sur la tête de mes collègues pour monter » - tout comme la discrimination positive : « Je ne suis pas pour les quotas, cela se retournerait contre les femmes. »



MARTINE INISAN

Woman in business

Cette chercheuse, qui prépare une thèse sur la transmission des valeurs de l'éducation par les femmes à l'Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales, est la vice-présidente des WIB Midi-Pyrénées. Ces Women In Business sont une émanation de Chambre américaine de commerce internationale : un réseau mixte, d'environ 150 personnes, qui valorise la diversité des savoirs et des compétences dans les entreprises, et plus particulièrement dans les PME-TPE. Les WIB invitent régulièrement des intervenants pour échanger autour de sujets de société, touchant tous à la parité et à l'égalité. Ces derniers mois, elles ont parlé du handicap, reçu deux banquiers, invité une œnologue et parlé de la femme fatale dans la peinture du XVIII^e siècle. Des sujets diversifiés, mais qui ont tous un point commun : décrypter la place de la femme dans la société. Martine Inisan a également participé l'an dernier au colloque « Femmes, féministes et recherche ». Sa conclusion ? « Je pense que l'on est passé du féminisme à la construction du genre. »

FRANÇOISE LABORDE

Sénatrice engagée

Françoise Laborde est la seule sénatrice (PRG) de Haute-Garonne. Elle vient d'obtenir le prix national de l'association Libres Mariannes, une distinction destinée à récompenser son engagement dans le domaine de la parité. Car Françoise Laborde, ancienne enseignante et adjointe au maire de Blagnac déléguée à la culture, n'est pas quelqu'un qui a la langue dans sa poche.



Récemment, n'a-t-elle pas organisé une journée pour apprendre aux femmes à être moins discrètes en politique et à prendre la parole quand les hommes la monopolisent ?

Personnellement, elle considère ne pas avoir souffert du fait d'être une femme. « Quand vous êtes élue, quand vous prenez un sujet à cœur, on vous juge sur votre travail. Si on y est, c'est qu'on l'a gagné ! » Au Sénat, elle est vice-présidente de la délégation pour le droit des femmes et l'égalité des chances.

SOPHIE IBORRA

Objectif Exaequo

Lancé en janvier, Exaequo, le Club économique paritaire de Toulouse, réunit déjà une cinquantaine d'entreprises, dont Tisséo, Veolia Sud-Ouest, EDF Sud-Ouest, Trentotto, MyFeelBack, Athos Aéronautique... L'objectif est de diffuser, promouvoir et récompenser les initiatives en faveur de la parité et de l'égalité professionnelle. « On adhère au club en binôme, un homme et une femme d'entreprises différentes, qui ont compris que la parité est une richesse, précise Sophie Iborra, présidente-fondatrice d'Exaequo. Notre action est apolitique et va bien au-delà de l'échanges de cartes de visite ! Nous voulons informer, sensibiliser, même être force de proposition. Certes, les mentalités évoluent, ça bouge, peut-être plus dans les PME que les grands groupes... Mais il reste du boulot. » Au programme, des ateliers thématiques et, en fin d'année, les premiers Trophées de la Parité et de l'Égalité dans l'entreprise.

